



World Customs Organization
Organisation mondiale des douanes

LES FEMMES EN DOUANES

Entretien avec Rajitha Kalhari Komangoda, Douane du Sri Lanka



Dans le cadre de la campagne de l'OMD sur les femmes en douane, le Secrétariat de l'Organisation s'est entretenu, le 25 juillet 2024, avec Rajitha Kalhari Komangoda, Directrice adjointe de la Direction du contrôle des marchandises de la Douane du Sri Lanka. Le parcours de Rajitha illustre avant tout sa détermination à faire carrière en douane dans un environnement presque exclusivement masculin. Bravant des obstacles tels que les préjugés à l'encontre des femmes concernant leur prétendue incapacité à mener des activités opérationnelles, Rajitha a acquis une solide expertise dans divers domaines et a su tirer parti des possibilités offertes par l'OMD pour étudier à l'étranger et pour contribuer au déploiement de l'application du Réseau national de lutte contre la fraude douanière dans la région Asie-Pacifique. Elle tire sa joie de vivre non seulement de son travail mais aussi de son amour pour le café, qui l'a poussée à apprendre l'art du barista.

OMD : Rajitha, pouvez-vous nous raconter comment vous avez commencé votre carrière au sein de la Douane du Sri Lanka ?

Rajitha Kalhari Komangoda : Certainement. Je suis entrée dans la Douane en 2008. À l'époque, je travaillais pour une administration publique en tant qu'assistante de direction et j'avais obtenu mon diplôme de bachelier en sciences biologiques de l'Université de Kelaniya. Je n'avais pas trouvé d'emploi dans mon domaine et j'avais donc choisi d'entrer dans la fonction publique.

Ma mère était comptable dans une agence gouvernementale et elle avait vu dans le journal officiel que la Douane organisait un concours général externe pour le poste de

Surintendant adjoint. Nous ne savions pas grand-chose de la Douane, ni elle, ni moi, mais j'ai décidé de tenter ma chance. J'avais posé ma candidature à plusieurs postes dans la fonction publique. La Douane a été le premier service qui m'a appelée pour un entretien et pour m'offrir un emploi.

OMD : En regardant votre carrière aujourd'hui, pensez-vous avoir fait le bon choix ?

Rajitha Kalhari Komangoda : Avec le recul, je sais que j'ai pris la bonne décision ! C'était une vraie gageure mais je suis heureuse d'avoir relevé le défi. J'adore ce que je fais. Le travail en douane est incroyablement varié. Au Sri Lanka, les douaniers sont détachés auprès de directions différentes tous les deux ans et auprès d'unités différentes au sein d'une même direction tous les six mois. Ce changement en continu exige d'être toujours prêt à apprendre. Nous suivons régulièrement des formations. Plus récemment, j'ai eu le temps et l'opportunité de suivre un programme diplômant en gemmologie. Cette formation est indispensable si l'on veut travailler dans l'Unité de gemmologie de la Douane. J'ai acquis des connaissances sur la formation chimique des pierres précieuses et j'ai appris à identifier les différents types de gemmes. J'ai même eu l'occasion d'examiner plusieurs pierres précieuses qui sont produites ici, au Sri Lanka. C'était vraiment très intéressant.

Depuis janvier 2023, je suis Directrice adjointe des douanes, un poste que j'ai occupé initialement à la Direction centrale du renseignement et à présent à la Direction du contrôle des marchandises. Je gère aujourd'hui des équipes qui se chargent de contrôler le fret dans les parcs à conteneurs. Après 16 ans en douane, je crois pouvoir dire que j'ai acquis une solide expérience et un bon savoir-faire. J'ai travaillé à l'aéroport et au port maritime, sur des sujets allant du contrôle a posteriori à la protection de la biodiversité. Cette expérience diverse m'a permis de contribuer à l'élaboration de notre plan stratégique quinquennal en 2023, ce qui a été un véritable jalon dans ma carrière.

OMD : En parlant de jalons, quels ont été les moments les plus forts de votre carrière ?

Rajitha Kalhari Komangoda : Le système de carrière au sein de la Douane du Sri Lanka est basé sur l'ancienneté, mais deux événements ont vraiment pesé sur mon parcours professionnel et tous deux sont liés à l'OMD.

En 2013, j'ai postulé au Programme sur la gestion stratégique et les droits de propriété intellectuelle 2014/2015 de l'Université Aoyama Gakuin (AGU) de Tokyo. Le Programme est financé par la Douane du Japon et géré par le Secrétariat de l'OMD. Il m'a profondément marquée. Avant mon voyage au Japon, j'étais plutôt timide et réservée. Passer une année à l'étranger avec des douaniers venus de diverses régions du monde m'a permis d'acquérir de l'assurance et d'avoir davantage confiance en moi.

L'autre événement important s'est passé alors je commençais tout juste à travailler pour la Direction centrale du renseignement. En 2017, la Douane du Sri Lanka a décidé de déployer l'application du Réseau national de lutte contre la fraude douanière, le nCEN, afin de remédier à l'absence de base de données en matière de lutte contre la fraude. Je figurais parmi les quatre douaniers qui avaient été désignés pour diriger le

projet nCEN et j'ai été nommée cheffe du programme nCEN de l'OMD pour le Sri Lanka. Grâce à notre travail acharné, la Douane du Sri Lanka a été élue à la tête du programme nCEN régional en 2019, se chargeant de promouvoir l'outil partout dans la région d'Asie-Pacifique et d'organiser des ateliers pour d'autres pays utilisant l'application. En 2023, j'ai été accréditée en tant que conseillère technique et opérationnelle de l'OMD sur le nCEN. Bien que j'aie quitté entre-temps la Direction centrale du renseignement, je continue à exercer mes fonctions pour le nCEN et je peux apporter mon concours au déploiement du nCEN dans d'autres pays.

OMD : Quels sont les défis que les femmes doivent relever au sein de votre Administration ?

Rajitha Kalhari Komangoda : Le premier défi est de se faire recruter. La Douane n'a ouvert le concours général de recrutement aux femmes qu'en 1993 et pas plus de 10% des postes vacants peuvent être alloués à des candidates, bien que le nombre de candidatures féminines soit élevé. Les femmes ne représentent aujourd'hui que 9 % des effectifs douaniers. Ce chiffre ne tient pas compte des femmes travaillant en douane en tant qu'assistantes administratives ou de direction et qui sont recrutées pour des contrats à durée déterminée de 3 ou 5 ans. Les femmes sont plus nombreuses dans d'autres administrations publiques. Je pense qu'au Sri Lanka, le problème est plus spécifiquement lié aux organismes chargés de l'application de la loi, comme la Douane ou la Police.

Cela dit, une fois recrutés, les femmes et les hommes bénéficient d'une égalité de chances, les promotions étant basées sur l'ancienneté. Les fonctionnaires des deux sexes peuvent poser leur candidature pour prendre part aux diverses formations et programmes et ils peuvent s'attendre à une égalité de traitement au niveau du processus de sélection.

Comme je suis célibataire, je ne peux pas parler des problèmes que rencontrent les femmes ayant des enfants. Mais je m'occupe de mes parents et la flexibilité que ce travail exige au niveau des horaires de travail demande un bon sens de l'organisation et de la planification. À l'instar des hommes, les femmes en douane doivent parfois travailler la nuit, ce qui peut être compliqué quand on a des responsabilités familiales.

Au début de ma carrière en douane, j'ai dû me battre contre certains préjugés, par exemple de la part d'agents plus âgés qui me disaient que la douane, ce n'était pas « un bon boulot pour une dame ». Les choses ont évolué, certes, mais les hommes doivent encore s'habituer à l'idée de travailler côte à côte avec des femmes.

Le déséquilibre au niveau des chiffres se ressent aussi sur le plan pratique. De nombreux bureaux de douane n'ont pas de toilettes réservées aux femmes. Je me souviens de la fois où j'ai été affectée à un poste qui n'avait pas de toilettes pour femmes. Lorsque j'ai demandé des toilettes séparées, on a tout simplement changé la pancarte sur l'une des portes des W.C. pour indiquer que cette toilette-là était réservée aux femmes, mais j'avoue que, parfois, quand je devais y aller et que je me retrouvais nez à nez avec des hommes, c'était quand même assez gênant. C'est vraiment un problème, surtout lorsque les femmes doivent se changer pour mettre

leur uniforme. Parfois, elles doivent se changer en dehors du travail ou passer par le siège central, juste pour se mettre en tenue de travail.

La logistique est encore plus compliquée quand les femmes sont transférées vers des bureaux de douane éloignés. Les logements que les agents doivent partager ne sont pas séparés par genre il n'est pas toujours possible d'assurer aux femmes l'intimité dont elles ont besoin. Dans ces cas-là, les femmes peuvent éventuellement se voir offrir un logement rien que pour elles, mais ce type d'hébergement peut être loin de leur lieu de travail, ce qui est peu pratique au niveau du transport. Il peut y avoir des incidents sur la route, par exemple des éléphants qui barrent le chemin. Les déplacements peuvent donc être difficiles et risqués pour les femmes.

OMD : Y a-t-il un conseil que vous aimeriez donner aux femmes qui travaillent en douane ?

Rajitha Kalhari Komangoda : Faites-vous davantage confiance, saisissez les occasions qui se présentent à vous, n'hésitez pas à accepter des postes à responsabilité car ils vous permettront de développer vos compétences de leadership. Et posez votre candidature aux programmes de développement professionnel de l'OMD. J'ai moi-même encouragé beaucoup de jeunes douaniers et douanières à se présenter aux programmes de l'OMD et je suis toujours prête à offrir mon conseil quand on me le demande.

OMD : En dehors de votre travail, avez-vous d'autres occupations ou d'autres passions ?

Rajitha Kalhari Komangoda : La première chose qui me vient à l'esprit, c'est mon amour du café. Le Sri Lanka est certes très connu pour son thé mais il produit aussi du café et une véritable culture du café est en train de naître ici. Le fait d'être conseillère nCEN m'a donné l'occasion de voyager dans la région et de goûter différents cafés. L'année dernière, je me suis inscrite à un cours de barista et j'ai suivi la formation durant les week-ends et en soirée. Je me suis achetée une petite machine à café, que j'ai installée chez moi, et j'adore préparer un bon café pour mes proches.

OMD : Merci, Rajitha, de nous avoir donné un petit aperçu de votre vie personnelle et professionnelle. Nous sommes convaincus que grâce à ce type de conversations ouvertes et honnêtes, nous contribuons à renforcer les progrès en matière d'égalité de genre.

Rajitha Kalhari Komangoda : Merci à vous ! Je suis vraiment très honorée d'avoir pu participer à cette initiative.